

PONTIFICIUM INSTITUTUM BIBLICUM

ORIENTALIA

VOL. 87

NOVA SERIES

FASC. 2

Estratto

N. NEBES, Der Tatenbericht des *Yiṭaʿmar Watar bin Yakrubmalik* aus *Širwāḥ* (Jemen): Zur Geschichte Südarabiens im frühen 1. Jahrtausend vor Christus (Fr. BRON)



2 0 1 8

S U M M A R I U M

Commentationes

- V. P.-M. LAISNEY, L'ostracon du Caire d'Aménémopé retrouvé (JE 96555) (TAB. XII-XVI) 137-146
- E. JIMÉNEZ, New Fragments and Extracts of Akkadian Disputations and Fables Chiefly from Babylonian Schools 147-158
- C. STAPS, A Case Study of Reciprocal Middles in Biblical Hebrew: the Niphal of לָהֵם 159-183
- E. COHEN, Unipartite non-verbal clauses following the construct state in Semitic. 184-206
- E. CUSSINI, Resurfacing in Venice: The Funerary Relief of a Palmyrene Woman, PAT 1780 (Tab. XVII-XIX) 207-220

Animadversiones

- K. JANSEN-WINKELN, Eine Schwester Psametiks I. in Theben 221-226
- L. SIST, Due scarabei commemorativi di Amenhotep III nel Museo del Vicino Oriente della Sapienza Università di Roma (Tab. XX-XXI) 227-233

Res bibliographicae

- E. VON DASSOW, Lexicographica Hurritica 234-243

Recensiones

- V. BARTASH, Sumerian Administrative and Legal Documents ca. 2900-2200 BC in the Schøyen Collection (Fr. POMPONIO). 244-250
- J. STAUDER-PORCHET, Les autobiographies de l'Ancien Empire égyptien: Étude sur la naissance d'un genre (V. DESCLAUX) 250-254
- M. SOKOLOFF, A Dictionary of Christian Palestinian Aramaic (OLA 234); M. SOKOLOFF, Texts of Various Contents in Christian Palestinian Aramaic (OLA 235) (Chr. STADEL) 255-258
- N. NEBES, Der Tatenbericht des Yīṭa'ʿmar Watar bin Yakrubmalik aus Širwāḥ (Jemen): Zur Geschichte Südarabiens im frühen 1. Jahrtausend vor Christus (Fr. BRON) 258-261
- B. HILDEBRANDT – C. GILLIS (eds.), Silk: Trade and Exchange along the Silk Roads between Rome and China in Antiquity (F. COMIST) 261-264

paper also includes an edition of an additional leaf of the Acts of Philemon (p. 301, other parts appear in *ToVC*, p. 12–16) as well as four new texts: a homily (p. 292, not included in *ToVC*, but partially published by Land) and three unidentified and fragmentary pieces (p. 302–304). Müller-Kessler’s study is roughly contemporaneous with the volume under review and contains more readable text and sometimes offers other, divergent restorations. In addition, Müller-Kessler has recently published another hitherto unknown CPA text: *eadem*, “The Martyrdom of Arianos and the Four Protectores in an Unpublished Christian Palestinian Aramaic Palimpsest, St Catherine Monastery”, *Collectanea Christiana Orientalia* 14 (2017). A second edition of *ToVC* will surely include even more material. The present version closes with a number of useful appendices, which give a list of corrections to the volumes from the original *CCPA* series and provide revised English translations for two texts published therein: The Forty Martyrs of the Sinai Desert and Eulogios, the Stone-Cutter. Additionally, the 24 CPA epigraphic texts are gathered in another appendix for easy reference. (This corpus, too, is growing steadily; see, e.g., the new amulet published by Ohad Abudraham in vol. 86 of this journal). CPA syntax is understudied, and there are only partial descriptions (see my review in *BiOr* 72 [2015] 133–137). The short sketch of the syntax included in Schulthess’ *Grammatik* was marred by the fact that examples were adduced without proper references. Where possible, Sokoloff has identified the quotes and published the list of references on pages 243–247 of the volume under review, thus providing a valuable research tool.

In sum, the present Aramaic dictionary (the fifth for which Sokoloff is responsible) and the accompanying volume *mn qwšwṭ mšbħn hnyn wṭbn lmšmw⁶ wmllyⁿ hny²* “are truly praiseworthy, good to listen to, and fully beneficial” (if I may plagiarise the *Life of Abraham of Qidun*, p. 186) to any student of Aramaic, Patristics, and related fields. Michael Sokoloff is to be congratulated on this fine piece of work.

Ben-Gurion University of the Negev
Dept. for Hebrew Language
P.O.B. 653
Beer-Sheva 8410501
Israel

Christian STADEL

Norbert NEBES, *Der Tatenbericht des Yīta’amar Watar bin Yakrubmalik aus Širwāḥ (Jemen): Zur Geschichte Südarabiens im frühen 1. Jahrtausend vor Christus*. Mit einem archäologischen Beitrag von Iris Gerlach und Mike Schnelle. Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel, 7. Tübingen/Berlin, Wasmuth, 2016. 116 S., 12 Abb., 5 Karten, 27 Tf., 1 CD. 21 × 29,7. € 25,—.

Pendant longtemps, notre connaissance de la plus ancienne histoire de l’Arabie du Sud préislamique a reposé essentiellement sur une unique inscription, dont les estampages avaient été rapportés du Yémen par l’explorateur autrichien E. Glaser en 1888 et

qui fut publiée par N. Rhodokanakis en 1927, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne. Il s'agissait d'un long texte historique, gravé sur un bloc monumental, qui se trouvait dans la cour du temple du grand dieu sabéen Almaqah, dans la ville antique de Ṣirwāḥ. Il est connu dans la littérature scientifique sous le sigle Gl(aser) 1000 ou *Répertoire d'épigraphie sémitique* (RES) 3945 et constitue une sorte de mémorial du règne d'un souverain sabéen, Karib'il Watar, que l'on s'accorde maintenant à dater du début du VIIe siècle avant notre ère.

A partir de 1992, l'ensemble du site de Ṣirwāḥ, et en particulier le temple d'Almaqah, a été l'objet de nombreuses campagnes de fouilles du Deutsches Archäologisches Institut. Le 11 décembre 2005, à l'aide d'une puissante grue, les archéologues allemands soulevèrent un bloc de calcaire de sept mètres de longueur, pesant plus de sept tonnes, enseveli sous le sable, non loin de RES 3945. Sur la face reposant sur le sol, on découvrit un texte de sept lignes qui fait pendant à l'inscription de Karib'il, puisqu'il est l'œuvre d'un souverain antérieur d'environ trente ans, Yitha'amar Watar. C'est à ce texte capital (DAI Ṣirwāḥ 2005-50) que Norbert Nebes a consacré une monographie exhaustive.

Une brève Introduction (p. 7-8) rappelle les circonstances de la découverte et souligne l'importance du texte et l'éclairage nouveau qu'il jette sur la plus ancienne histoire du Yémen, en parallèle avec RES 3945.

Le premier chapitre (p. 9-38) donne la transcription du texte et sa traduction, suivies d'un commentaire approfondi.

Le deuxième chapitre (p. 39-40) analyse la composition de l'inscription : le texte est encadré par une dédicace du souverain au grand dieu sabéen Almaqah et à Saba' et par une formule assez énigmatique, qu'on dénomme « formule de fédération ». Entre les deux, on peut distinguer trois parties : la première (ligne 1) énumère plusieurs cérémonies cultuelles, suivies de diverses mesures d'ordre économique ou politique, relatives à l'organisation du royaume. Le tout est exprimé en quelques phrases elliptiques et le commentaire de Nebes s'efforce d'élucider de quoi il est question concrètement.

La deuxième partie (lignes 1-4) nous ramène à un type de texte mieux connu, puisqu'il s'agit des nombreuses guerres menées par Yitha'amar Watar au cours de son règne :

- campagne contre les « enfants de 'Amm », c'est-à-dire Qatabān et ses alliés, avec mention des territoires dévastés, des villes détruites, des rois et des adversaires massacrés. Incidemment, on apprend que le roi aurait épargné Timna', la capitale de Qatabān ;
- campagne contre Kaminahū, dans le Jawf ;
- campagnes contre 'Ayn et contre Ru'ayn, régions situées dans le sud du Yémen.

La troisième partie, enfin (lignes 4-7), traite de l'acquisition ou de la vente de diverses possessions, généralement dans le wadi Jūba, au sud-est de Mārib. La tâche du commentaire, dans ces deux dernières parties, est essentiellement de parvenir à la localisation des nombreux toponymes mentionnés. A quelques exceptions près, N. Nebes y est brillamment parvenu.

Nebes consacre ensuite deux sous-chapitres (p. 41-47) à une comparaison entre le texte de Yitha'amar et celui de Karib'il, tout d'abord sur le plan du contenu et ensuite sur le plan linguistique.

Le troisième chapitre (p. 48-53), sur la paléographie, est bref et étudie en particulier l'évolution de la lettre Š, qui présente dans l'inscription de Yitha'amar une forme très particulière et ne trouvera son apparence définitive que dans l'inscription de Karib'il.

Le chapitre 4 (p. 54-59) revient sur la datation de l'inscription: divers indices tirés du texte même montrent qu'elle est de peu antérieure à l'inscription de Karib'il. Il y a dès lors tout lieu de penser que Yitha'amar doit être identifié avec le Ita'amar mentionné dans les Annales de Sargon II en 715 av. J.-C.

Dans le cinquième chapitre, Nebes s'efforce d'explicitier les motifs des campagnes que les inscriptions de Yitha'amar et de Karib'il décrivent de manière très factuelle. Les campagnes de Yitha'amar concernent un territoire plus restreint que celles de Karib'il, comme un coup d'œil sur les cartes 3 et 5 suffit à le montrer; mais, dans les deux cas, il s'agit de rétablir un équilibre politique qui avait été perturbé au détriment de Saba'. A l'époque de Yitha'amar, c'est Qatabān qui s'était emparé du royaume de Awsān, allié de Saba'. Trente ans plus tard — environ — renversement des alliances: Awsān a rompu l'alliance avec Saba' et a pris le dessus sur Qatabān, ce qui suscite une violente réaction de Saba'. De même, au nord-ouest, dans la vallée du Jawf, Yitha'amar se porte au secours de Naššān, en butte aux attaques de Kaminahū; à l'époque de Karib'il, c'est Naššān qui a affermi sa domination dans le Jawf, en s'alliant avec la cité voisine de Našq, suscitant la réaction du souverain sabéen. Quant aux acquisitions de localités et de terrains dans le wadi Jūba, elles ont pour but de contrôler une région proche de Mārib, qui aurait pu servir de base à une attaque contre la capitale sabéenne.

Les deux inscriptions monumentales de Širwāḥ s'éclairent mutuellement et jettent une vive lumière sur la plus ancienne histoire de l'Arabie du Sud et les relations entre les divers états et villes. Il apparaît que Saba' était la puissance dominante dès l'origine, même si son pouvoir était contesté par ses voisins. C'est ce royaume qui contrôlait le commerce de l'encens, comme en témoignent ses mentions dans les sources assyriennes, et tenait à conserver ce monopole.

Le chapitre 6 (p. 73-87) passe en revue une douzaine d'inscriptions datant de l'époque de Yitha'amar et Karib'il, les unes récemment découvertes par les archéologues allemands, les autres connues depuis longtemps. Deux inscriptions inédites du temple d'Almaqah (DAI- Širwāḥ 2005-1 A et B) commémorent, semble-t-il, une réfection effectuée dans le temple à la suite de dégâts causés par des Minéens; c'est la plus ancienne mention du nom de Ma'in. Viennent ensuite quatre textes d'irrigation de la région de Mārib ayant pour auteur un «ami» de Yitha'amar. Nebes reprend également, en donnant le texte et la traduction, l'autel de bronze AO 31929, provenant de Naššān, publié par I. Gajda et sur lequel est apparu pour la première fois le nom de Yitha'amar Watar, puis *RES* 3946, qui est la seconde partie de la grande inscription de Karib'il, et deux textes très fragmentaires du British Museum, *CIH* 924 et *RES* 3916.

La septième partie est consacrée aux index (p. 88-95): lexique, noms de personnes, de tribus et de lignages, toponymes, noms divins, sigles des inscriptions mentionnées (p. 96-97), enfin à la bibliographie (p. 98-106).

Un Appendice (p. 109-116), dû à Iris Gerlach et Mike Schnelle, donne le point de vue des archéologues. Il est illustré par un plan de Širwāḥ et un autre du sanctuaire d'Almaqah.

Le volume se termine par cinq cartes: Arabie du Sud au Ier millénaire avant notre ère, tracé de la route de l'encens, campagnes de Yitha'amar, carte de la région entre Mārib et le wadi Bayḥān, campagnes de Karib'il.

Enfin vingt-sept planches nous donnent une documentation photographique exhaustive de DAI Širwāḥ 2005-50, *RES* 3945, *RES* 3946 et des autres inscriptions étudiées dans l'ouvrage, ainsi que quelques vues des fouilles allemandes de Širwāḥ.

On s'est efforcé de résumer dans les grandes lignes cet ouvrage extrêmement riche, mais on aurait pu mentionner un grand nombre de remarques qui viennent éclai-

rer diverses questions, dont certaines tracassent les sudarabisants depuis les débuts de leur discipline. On en donnera ici trois exemples :

- le terme *šmr*, qui apparaît dans la titulature des souverains qatabanites et qu'on s'est évertué à traduire, est en réalité le nom du lignage auquel appartenaient ces souverains (p. 22);
- la phrase *w-hgrn Nšn yhḥrm bn mwḥm* (RES 3945/16), qu'on a parfois voulu traduire «il a voué la ville de Naššān à la destruction par le feu», à l'exemple de l'hébreu *hḥrym*, signifie au contraire «il a interdit de détruire la ville de Naššān par le feu» (p. 18 et n. 34);
- diverses allusions aux résultats des fouilles allemandes de Širwāḥ montrent que certains monuments de la ville, et les inscriptions qu'ils portent, sont bien antérieurs à l'inscription de Yitha'amar et remontent au Xe siècle avant notre ère (p. 51, 57, n. 219 et p. 72).

2, chemin de Vermont
CH-1006 Lausanne

François BRON

Berit HILDEBRANDT – Carole GILLIS (eds.), *Silk: Trade and Exchange along the Silk Roads between Rome and China in Antiquity*. Ancient Textiles series, 29. Oxford/Philadelphia, Oxbow Books, 2017. XXI-130 p., 103 fig. 22 × 28,7. £ 40.00.

Berit Hildebrandt (Danish National Research Foundation's Centre for Textile Research at the University of Copenhagen, Denmark) writes in the Preface (pp. VIII-X) of the book she edited, that the idea of writing it came during a workshop held at Harvard University in April 2012. Her efforts, together with those of the other scholars involved, resulted in the publication of this volume, which I am very glad to review.

The volume is composed by a variety of contributions focused on the silk as a commodity, gift, tribute and status symbol between Eastern and Western cultures. The study is carried out through a multi-disciplinary approach, combining historical, philological, technological and archaeological methodologies, which highlight on the silk trade along the Silk Roads.

A great deal of the papers concern Roman and Chinese Empires in antiquity, covering a chronological span ending in the late fifth century CE. While Roman Empire maintained a certain political and cultural continuity until it turned into the Byzantine Empire, in China the Han Empire, ended in 220 CE, was followed by the Three Kingdoms period (220-265 CE), the Western Jin dynasty (265-316 CE) and by the Eastern Jin and Sixteen Kingdoms period (317-420 CE).

Furthermore, previous and later periods are considered in order to give a comprehensive view on networks and exchanges from one cultural sphere to another one.

The book is composed by eight different contributions, with an introduction and an appreciation of Irene Good's research (she recently passed away).